

ACTES
DU VII^e CONGRÈS
DE L'ASSOCIATION
INTERNATIONALE DE
LITTÉRATURE COMPARÉE

PROCEEDINGS
OF THE 7th CONGRESS
OF THE INTERNATIONAL
COMPARATIVE LITERATURE
ASSOCIATION

2

LA LITTÉRATURE COMPARÉE AUJOURD'HUI: THÉORIE ET PRATIQUE
COMPARATIVE LITERATURE TODAY: THEORY AND PRACTICE

Rédacteurs/Editors

Eva Kushner — Roman Struc

Sous la direction de/General Editors

MILAN V. DIMIĆ—EVA KUSHNER

KUNST UND WISSEN · ERICH BIEBER · STUTTGART, 1979

QUELQUES PRINCIPES DE LA PÉRIODISATION DE LA RENAISSANCE

TIBOR KLANICZAY
Académie des Sciences de Hongrie

1. La périodisation — à moins qu'il ne s'agisse de la division mécanique d'une matière historique — est toujours inséparable de la définition et de l'interprétation du phénomène historique donné. L'influence mutuelle entre ces deux opérations reste constante; il n'existe pas de priorité entre elles; l'une présuppose l'autre. Ainsi, la périodisation de la Renaissance a son effet sur la définition de celle-ci, et le développement de l'interprétation de la Renaissance rend nécessaire la rectification de sa périodisation. En parlant de la périodisation de la Renaissance, il faudrait donc donner une réponse aussi à la question : qu'est-ce que c'est la Renaissance?

2. La périodisation et l'interprétation de la littérature de la Renaissance ne sont pas uniquement des questions littéraires. (A mon avis, celles d'autres époques littéraires non plus.) Littérature, art, musique, idéologie, religion, science etc. se sont développés à l'époque de la Renaissance dans les mêmes conditions sociales, étant l'expression de la même mentalité humaine. En outre presque toutes les manifestations de la culture ont revêtu une forme littéraire et ont trouvé leurs expressions par des moyens littéraires. Même les œuvres artistiques et musicales étaient créées, souvent, sur la base d'un programme littéraire. Bien entendu, la littérature doit être comprise, dans ce cas, comme la totalité des œuvres écrites, comme *literatura* et non comme *poesis*, sujet des arts poétiques humanistes. En principe, la périodisation de la littérature de la Renaissance est donc identique à celle de la civilisation de la Renaissance.

3. Parmi les pays de l'Europe de la Renaissance il y avait des différences considérables du point de vue économique, social et culturel. C'est pourquoi, la Renaissance, conçue comme l'ensemble de ces éléments ne se présente pas dans les pays intéressés au même moment, d'un rythme uniforme et d'une intensité égale. Les mêmes tendances, les mêmes symptômes apparaissaient avec certains décalages chronologiques dans les divers pays ou régions de l'Europe. La chronologie ne doit pas être, donc, confondue avec la périodisation. L'essence de cette dernière se trouve dans la désignation des phases particulières, des étapes du développement et non dans la fixation des limites de date. D'après les pays, la même étape peut être attachée à telles ou telles autres dates, et pour cela l'unité internationale de la périodisation ne peut être assurée par une précise concordance chronologique, mais uniquement par l'identité approximative de l'ordre de succession des phases principales. Pour cette raison une périodisation synthétique de toute la littérature européenne de la Renaissance marquée par des dates, ne porterait qu'un caractère théorique et hypothétique.

4. La Renaissance en tant que notion d'époque et comme phénomène universel de la civilisation européenne ne peut être définie d'une manière univoque. Les études sur la Renaissance, épanouies depuis Michelet et Burckhardt, ont découvert et découvrent constamment des caractéristiques nouvelles dont la totalité ne peut être résumée dans une formule unique ou ramenée à un seul principe. Le renouveau de la culture antique, les conquêtes de l'esprit et l'idéologie laïcs, l'épanouissement du sentiment national et la naissance des littératures nationales, la décadence du système féodal et l'apparition du nouveau monde bourgeois, l'orientation vers la réalité dans l'art et la littérature et en même temps la recherche d'une perfection formelle, ainsi que de nombreux autres caractères fondamentaux sont tous sans exception considérés comme autant de traits importants de la Renaissance, alors que pas un d'eux, isolé des autres, ne suffit à capter son essence. Il ne s'agit pas de la prépondérance d'un nouveau facteur culturel, artistique ou littéraire, mais de l'apparition d'ensemble de toute une série, de tout un système de phénomènes nouveaux en comparaison des précédents. La civilisation de la Renaissance et dans son cadre la littérature du nouvel âge esthétique se révèle au moment où les traits laïcs, bourgeois, nationaux, réalistes,

orientées vers l'antiquité et vers la nature se présentent ensemble, inséparables et aussi vigoureux les uns que les autres. Quoique pas une des caractéristiques énumérées ne soit entièrement nouvelle et que chacune ait ses racines au moyen âge, elles n'en constituent pas moins dans leur totalité une rupture sensible à l'encontre de l'époque précédente, annonçant la naissance de la Renaissance.

5. Mais la Renaissance ainsi formée était loin de devenir un simple contre-pôle laïc, bourgeois, national, réaliste, naturaliste et antiquisant d'un moyen âge dévot, féodal, universaliste, idéaliste et mystique. Les cours royales, l'aristocratie, le haut clergé n'ont pas moins contribué au développement de la culture de la Renaissance que la bourgeoisie elle-même. Cependant, ils ont profité du capital bourgeois et donné leur préférence à la culture laïque. D'autre part, même la régression de la religion n'est qu'apparente : les combattants de l'époque nouvelle ont considéré le renouvellement de la religion et de la vie religieuse, dès le début, comme un de leurs objectifs principaux, mais dans un esprit humanisé (comme les platonistes et les réformateurs catholiques) ou adapté aux exigences nationales et bourgeoises (comme les représentants de la Réforme). Aussi le nationalisme né de la Renaissance n'est-il pas exclusif ; ce n'est pas cependant l'universalisme chrétien du moyen âge, mais le cosmopolitisme bourgeois des humanistes, nourri de l'antiquité, qui lui fait face. Il y eut donc un changement qualitatif : plusieurs tendances, encore latentes au cours du moyen âge, se sont présentées sur la scène avec pleine vigueur, tandis que les facteurs culturels dominants de l'époque précédente se sont transformés, et adaptés à la structure nouvelle. La Renaissance n'est pas un bloc uni, ni un contraste diamétral ou une négation totale de l'époque dépassée, mais un nouvel ordre des valeurs, un arrangement nouveau des facteurs culturels.

6. De la même manière, rien d'autre ne pourrait signifier la fin de la Renaissance qu'un changement prochain, plus récent de l'ordre des valeurs, survenant au détriment de la Renaissance. Les aspirations bourgeoises, l'esprit laïc, les ambitions nationales, la recherche de la réalité ne disparaissent pas, même après la Renaissance. Leur place et leur fonction seront, cependant, changés, altérés entièrement à l'époque baroque. Sous le signe de la Renaissance, il s'est effectué un déchaînement des énergies agglomérées lentement au cours du moyen âge. Mais le développement accéléré a miné ses propres bases. C'est pourquoi, l'élan créateur de la Renaissance, son désir de liberté sans restrictions devait aboutir à une crise générale. Il est devenu rigoureusement inévitable de rendre valable un ordre solide fondé sur le principe de l'autorité. L'État, l'Église, les dogmes et d'autre part l'exactitude mathématique et géométrique de la nouvelle science se sont dressés contre les aventures de l'esprit, en établissant le nouvel âge baroque. Les acquisitions de la Renaissance furent presque toutes sauvées mais se trouvèrent isolées, dépourvues de leur caractère de système, incorporées dans une structure nouvelle à laquelle elles étaient soumises.

En concrétisant les données auxquelles il vient d'être fait allusion, la littérature de la Renaissance connut généralement sa floraison au XV^e et au XVI^e siècle ; mais il faut faire de nombreuses restrictions. En Italie la Renaissance est déjà évidente au milieu du XIV^e siècle grâce à l'activité de Pétrarque et Boccace. Par contre dans d'autres pays ce n'est qu'au cours du XV^e siècle que mûrissent les conditions de la Renaissance et il y a quelques pays, par exemple l'Angleterre, où le vrai épanouissement de la Renaissance n'arrive qu'à la fin du XV^e siècle ou au début du XVI^e. D'autre part, la disparition de la littérature de la Renaissance ne s'ajuste pas rigidement au tournant du XVII^e siècle. En Allemagne jusqu'à la guerre de Trente ans, en plusieurs pays de l'Europe septentrionale et orientale même jusqu'en plein XVII^e siècle s'étend la vie de la littérature de la Renaissance.

8. Si l'on passe maintenant de la constatation de ces phénomènes au stade de la définition et de l'interprétation un résultat se fait jour : c'est que la Renaissance fut un phénomène historique universel en Europe, une période majeure du développement de la civilisation européenne. Les conditions de sa naissance se constituèrent, à la fin du moyen âge, par des changements économiques, sociaux, politiques et culturels au cours desquels l'équilibre ancien des forces se trouva bouleversé : contre le féodalisme, le capitalisme, contre la noblesse, la bourgeoisie ; contre l'autocratie de la pensée religieuse, l'idéologie humaniste et laïque ; contre l'orientation transcendante, l'attrait de la nature et de la réalité ont gagné du terrain, même si ce fut d'une manière transitoire. La Renaissance est la manifestation de l'ordre de valeur ainsi développé en chaque domaine de la culture et de la vie intellectuelle. La littérature de la Renaissance est l'expression littéraire de ce phénomène historique complexe ou, pour mieux dire, de ces éléments constructifs et souvent contradictoires en eux-mêmes.